



FRENCH SHORT STORIES

Read in French by

Armand Bégué of Brooklyn College

Louise Bégué of Sarah Lawrence College

Pierre Capretz, of Yale University

Un extrait de ZADIG: Le chien et le cheval — VOLTAIRE

Courtoisie d'un bandit — PROSPER MERIMME

En voyage — GUY de MAUPASSANT

Complete with French texts and vocabulary

Folkways Records FL 9938 Volume Two



PQ
1275
F86
1960
v.2

MUSIC LP

FOLKWAYS FL 9938

Library of Congress Catalog Card Number : R63-430

© 1989 FOLKWAYS RECORDS & SERVICE Corp., 701 Seventh Ave., New York, City
Distributed by Folkways/Scholastic Records, 906 Sylvan Ave., Englewood Cliffs, N.J. 07632

COVER DESIGN BY RONALD CYLINE
Descriptive notes are inside pocket

FRENCH SHORT STORIES

FOLKWAYS FL 9938

FRENCH SHORT STORIES
Volume 2

by

VOLTAIRE
MERIMEE
DE MAUPASSANT

read in French by
Armand and Louise Bégué
and Pierre Capretz

LIBRARY
UNIVERSITY OF ALBERTA

Voltaire

extrait de ZADIG: Le chien et le cheval.

Un jour, se promenant auprès d'un petit bois, Zadig vit accourir à lui un eunuque de la reine, suivi de plusieurs officiers qui paraissaient dans la plus grande inquiétude, et qui couraient çà et là comme des hommes égarés qui cherchent ce qu'ils ont perdu de plus précieux.

— Jeune homme, lui dit le premier eunuque, n'avez-vous point vu le jeune chien de la reine?

Zadig répondit modestement: "C'est une chienne, et non pas un chien."

— Vous avez raison, reprit le premier eunuque.

— C'est une épagneule très petite, ajouta Zadig; elle boite du pied gauche de devant, et elle a les oreilles très longues.

— Vous l'avez donc vue? dit le premier eunuque tout essoufflé.

— Non, répondit Zadig, je ne l'ai jamais vue, et je n'ai jamais su si la reine avait une chienne.

Précisément dans le même temps, par une bizarrerie ordinaire de la fortune, le plus beau cheval de l'écurie du roi s'était échappé des mains d'un palefrenier dans les plaines de Babylone. Le grand veneur et tous les autres officiers couraient après lui

avec autant d'inquiétude que le premier eunuque après la chienne. Le grand veneur s'adressa à Zadig, et lui demanda s'il n'avait point vu passer le cheval du roi.

— C'est, répondit Zadig, le cheval qui galope le mieux; il a cinq pieds de haut, le sabot fort petit; il porte une queue de trois pieds et demi de long; les bossettes de son mors sont d'or à vingt carats; ses fers sont d'argent à onze deniers.

— Quel chemin a-t-il pris? Où est-il? demanda le grand veneur.

— Je ne l'ai point vu, répondit Zadig, et je n'en ai jamais entendu parler.

Le grand veneur et le premier eunuque ne doutèrent pas que Zadig n'eût volé le cheval du roi et la chienne de la reine. Ils le firent conduire devant l'assemblée du grand Desterham, qui le condamna au knout, et à passer le reste de ses jours en Sibérie. A peine le jugement fut-il rendu qu'on retrouva le cheval et la chienne. Les juges furent dans la douloureuse nécessité de réformer leur arrêt; mais ils condamnèrent Zadig à payer quatre cents onces d'or pour avoir dit qu'il n'avait point vu ce qu'il avait vu. Il fallut d'abord payer cette amende; après quoi il fut permis à Zadig de plaider sa cause au conseil du grand Desterham; il parla en ces termes: "Etoiles de justice, abîmes de science, miroirs de vérité, qui avez la pesanteur du plomb, la dureté du fer, l'éclat du diamant, et beaucoup d'affinité avec l'or, puisqu'il m'est permis de parler devant cette auguste assemblée, je vous jure par Orosmaë que je n'ai jamais vu la chienne respectable de la reine, ni le cheval sacré du roi des rois. Voici ce qui m'est arrivé: Je me promenais vers le petit bois où j'ai rencontré depuis le vénérable eunuque et le très illustre grand veneur. J'ai vu sur le sable les traces d'un animal, et j'ai jugé aisément que c'étaient celles d'un petit chien. Des sillons légers et longs, imprimés sur de petites éminences de sable entre les traces des pattes, m'ont fait connaître que c'était une chienne dont les mamelles étaient pendantes. D'autres traces en un sens différent, qui paraissaient toujours avoir rasé la surface du sable à côté des pattes de devant, m'ont appris qu'elle avait les oreilles très longues; et comme j'ai remarqué que le sable était toujours moins creusé par une patte que les trois autres, j'ai compris que la chienne de notre auguste reine était un peu boiteuse, si j'ose le dire.

A l'égard du cheval du roi des rois, vous saurez que, me promenant dans les routes de ce bois, j'ai aperçu les marques des fers d'un cheval; elles étaient toutes à égales distances. Voilà, ai-je dit, un cheval qui a un galop parfait. La poussière des

arbres, dans une route étroite qui n'a que sept pieds de large, était un peu enlevée à droite et à gauche, à trois pieds et demi du milieu de la route. Ce cheval, ai-je dit, a une queue de trois pieds et demi, qui, par ses mouvements de droite et de gauche, a balayé cette poussière. J'ai vu sous les arbres, qui formaient un berceau de cinq pieds de haut, les feuilles des branches nouvellement tombées; et j'ai connu que ce cheval y avait touché, et qu'ainsi il avait cinq pieds de haut. Quant à son mors, il doit être d'or à vingt-trois carats; car il en a frotté les bossettes contre une pierre que j'ai reconnue être une pierre de touche, et dont j'ai fait l'essai. J'ai jugé, enfin, par les marques que ses fers ont laissées sur des cailloux d'une autre espèce, qu'il était ferré d'argent à onze deniers."

Tous les juges admirèrent le profond et subtil discernement de Zadig. La nouvelle en vint jusqu'au roi et à la reine. On ne parlait que de Zadig dans les antichambres, dans la chambre et dans le cabinet; et quoique plusieurs sages opinassent

qu'on devait le brûler comme sorcier, le roi ordonna qu'on lui rendit l'amende des quatre cents onces d'or à laquelle il avait été condamné. Le greffier, les huissiers, les procureurs vinrent chez lui en grand appareil lui rapporter ces quatre cents onces; ils en retinrent seulement trois-cent quatre-vingt-dix-huit pour les frais de justice, et leurs valets demandèrent des honoraires.

Zadig vit combien il était dangereux quelquefois d'être trop savant, et se promit bien, à la première occasion, de ne point dire ce qu'il avait vu.

Cette occasion se trouva bientôt. Un prisonnier d'Etat s'échappa; il passa sous les fenêtres de sa maison. On interrogea Zadig. Il ne répondit rien; mais on lui prouva qu'il avait regardé par la fenêtre. Il fut condamné pour ce crime à cinq cents onces d'or, et il remercia ses juges de leur indulgence, selon la coutume de Babylone.

Vocabulaire

a
un abîme abyss
accourir à to run towards
ajouter to add
une amende fine
appareil: en grand -- in great pomp
un arrêt decision
autant ... que as much as

b
Babylone ancient city near Bagdad
balayer to sweep, brush off
un berceau arbour, bower
une bizarrerie oddity
un bois wood, small forest
boiter to limp
boiteux, boiteuse lame, limping
une bossette knob
brûler to burn

c
ça et là here and there
un caillou pebble, stone
un chemin road
creuser to dig

d
un denier measure to express quality of material
devant: pied de -- front foot
le discernement judgment, reasoning
donc so, then
la dureté hardness

e
s'échapper to escape

un éclat brightness
une écurie stable
à l'égard with reference to
égare lost, astray
enlever to brush off, sweep off, take off
entendre parler de to hear about
un épagneul spaniel
un essai test
essoufflé out of breath
une étoile star
étroit narrow
un eunuque castrated guard in a harem palace

un fer iron shoe
ferré iron-shod
une feuille leaf
les frais expenses
frotter to rub

g
un greffier court clerk

h
les honoraires fees
un huissier process server, bailiff

i
imprimé impressed, marked, dug
une inquiétude anxiety, concern

j
jurer to swear

k
le knout whip, knout

l
léger light

m
un sage wise man
une mamelle udder
un mors bit

n
une nouvelle news

o
une once ounce
opinassent (subj., opiner to be of the opinion
l'or m. gold; d'-- à 20 carats twenty carat gold
oser to dare

p
un palefrenier groom
une patte paw, leg
à peine hardly
pendant (pendre) hanging
la pesanteur weight, gravity
une pierre: -- de touche touchstone, Jasper
plaider to plead
le plomb lead
la poussière dust
un procureur attorney, prosecutor
puisque since

q
quant à as to
une queue tail
quoique although

r
rapporter to bring back
raser to skin, brush, pass close to
remercier to thank
rendit (subi. imp. rendre to return,
reprit (reprendre) replied, went on
un roi, une reine King, queen

savant learned
un sens direction
un sillon furrow
un sorcier sorcerer, witch
su (savoir) known

t
une trace rôt-prûce

s
le sable sand
un sabot hoof

v
un veneur huntsman

Prosper Mérimée

Courtoisie d'un bandit

On célébrait une noce dans une métairie des environs d'Andujar. Les mariés avaient déjà reçu les compliments de leurs amis, et l'on allait se mettre à table sous un grand figuier devant la porte de la maison. Chacun était en disposition de bien faire, et les émanations des jasmins et des orangiers en fleur se mêlaient agréablement aux parfums plus substantiels s'exhalant de plusieurs plats qui faisaient plier la table sous leur poids.

Tout d'un coup parut un homme à cheval, sortant d'un bouquet de bois à portée de pistolet de la maison. L'inconnu sauta lestement à terre, salua les convives de la main, et conduisit son cheval à l'écurie.

On n'attendait personne; mais, en Espagne, tout passant est bienvenu à partager un repas de fête. D'ailleurs, l'étranger, à son habillement, paraissait être un homme d'importance. Le marié se détacha aussitôt pour l'inviter à dîner.

Pendant qu'on se demandait tout bas quel était cet étranger, le notaire d'Andujar, qui assistait à la noce, était devenu pâle comme la mort. Il essayait de se lever de la chaise qu'il occupait auprès de la mariée; mais ses genoux pliaient sous lui, et ses jambes ne pouvaient plus le supporter. Un des convives, soupçonné depuis longtemps de s'occuper de contrebande, s'approcha de la mariée:

— C'est José Maria, dit-il; je me trompe fort, ou il vient ici pour faire quelque malheur. C'est au notaire qu'il en veut. Mais que faire? Le faire échapper? Impossible. José Maria l'aurait bientôt rejoint. Arrêter le brigand? Mais sa bande est sans doute aux environs. D'ailleurs il porte des pistolets à sa ceinture, et son poignard ne le quitte jamais.

— Mais, monsieur le notaire, que lui avez-vous donc fait?

— Hélas! rien, absolument rien!

Quelqu'un murmura tout bas que le notaire avait dit à son fermier deux mois auparavant que si José Maria venait jamais lui demander à boire, il devrait mettre un gros d'arsenic dans son vin.

On délibérait encore sans entamer la "olla" quand l'inconnu reparut suivi du marié. Plus de doute, c'était José Maria. Il jeta, en passant, un coup d'oeil de tigre au notaire, qui se mit à trembler comme s'il avait eu le frisson de la fièvre. Puis il salua la mariée avec grâce et lui demanda la permission de danser à sa noce. Elle n'eut garde de refuser ou de lui faire mauvaise mine. José Maria prit aussitôt un tabouret de liège, l'approcha de la table, et s'assit sans façons à côté de la mariée, entre elle et le notaire, qui paraissait à tout moment sur le point de s'évanouir.

On commença à manger. José Maria était rempli d'attentions et de petits soins pour sa voisine. Lorsqu'on servit du vin d'extra, la mariée, prenant un verre de montilla (qui vaut mieux que le xérès, selon moi) le toucha de ses lèvres, et le présenta ensuite au bandit. C'est une politesse que l'on fait à table aux personnes que l'on estime. Cela s'appelle "una fineza." Malheureusement cet usage se perd dans la bonne compagnie, aussi empressée ici qu'ailleurs de se dépouiller de toutes les coutumes nationales.

José Maria prit le verre, remercia avec effusion et déclara à la mariée qu'il la priait de le tenir pour son serviteur, et qu'il ferait avec joie tout ce qu'elle voudrait bien lui commander.

Alors celle-ci, toute tremblante, et se penchant timidement à l'oreille de son terrible voisin:

— Accordez-moi une grâce, dit-elle.

— Mille! s'écria José Maria.

— Oubliez, je vous en conjure, les mauvais vouloirs que vous avez peut-être apportés ici. Promettez-moi que, pour l'amour de moi, vous pardonnerez à vos ennemis, et qu'il n'y aura pas de scandale à ma noce.

— Notaire, dit José Maria, se tournant vers l'homme de loi tremblant, remerciez madame; sans elle, je vous aurais tué avant que vous eussiez digéré votre dîner. N'ayez plus peur, je ne vous ferai pas de mal.

Et, lui versant un verre de vin, il ajouta, avec un sourire un peu méchant: "Allons, notaire, à ma santé! Ce vin est bon et il n'est pas empoisonné." Le malheureux notaire croyait avaler un cent d'épingles.

— Allons, enfants! s'écria le voleur, de la gaieté! Vive

la mariée!

Et, se levant avec vivacité, il courut chercher une guitare et se mit à improviser un couplet en l'honneur des nouveaux époux.

Bref, pendant le reste du dîner et le bal qui suivit, il se rendit tellement aimable que les femmes avaient les larmes aux yeux en pensant qu'un aussi charmant garçon finirait peut-être un jour à la potence. Il dansa, il chanta, il se fit tout à tous. Vers minuit, une petite fille de douze ans, à demi vêtue de mauvaises guenilles, s'approcha de José Maria, et lui dit quelques mots dans l'argot des bohémiens. José Maria tressaillit; il courut à l'écurie, d'où il revint bientôt emmenant son bon cheval. Puis, s'avançant vers la mariée, un bras passé dans la bride:

-- Adieu! dit-il, enfant de mon âme; jamais je n'oublierai

les moments que j'ai passés auprès de vous. Ce sont les plus heureux que j'ai vus depuis bien des années. Soyez assez bonne pour accepter cette bagatelle d'un pauvre diable qui voudrait avoir une mine à vous offrir.

Il lui présentait en même temps une jolie bague.

-- José Maria, s'écria la mariée, tant qu'il y aura un pain dans cette maison, la moitié vous appartient.

Le voleur serra la main à tous les convives, celle même du notaire, puis, sautant lestement en selle, il regagna ses montagnes.

Alors seulement le notaire respira librement. Une demi-heure après, arriva un détachement de miquelets. Personne n'avait vu l'homme qu'ils cherchaient.

Mosaïque (1833)

Vocabulaire

agréablement	pleasantly	a	les façons	manners; sans --	informally	n	une noce	wedding
d'ailleurs	besides		faire mauvaise mine à	to give a poor welcome to		n	le notaire	(executes deeds and contracts)
une âme	soul		un fermier	farmer		o	s'occuper de	to be busy with
Andujar	small town, Southern Spain		un figuier	fig tree		o	olla	Span. spicy dish of meat and vegetables
appartenir	to belong		fineza	Span. compliment		p	partager	to share
l'argot	m. slang		fort	very, quite		p	un passant	passer by
s'asseoir	to sit down		un frisson	shiver, chill		p	se pencher	to lean
assister à	to attend		se faire tout à tous	to be extremely kind to all		p	se perdre	to get lost
aval	to swallow					p	un plat	dish
auparavant	before	b	n'avoir garde de	to be careful not to		p	plier	to bend
une bagatelle	trifle		un genou	knee		p	plus de doute	without doubt
la bague	ring		un gros	about 4 grains, 1/8 of an ounce		p	un poids	weight
bienvenu	welcome		une guenille	rag		p	un poignard	dagger
un bohémien	gypsy		un habillement	costume		p	à portée	within range
boire	to drink				i	p	la potence	gallows
un bouquet de bois	grove, cluster		un inconnu	stranger		p	prier	to pray, beg
un bras	arm				j	r	remplir	to fill
une ceinture	belt	c	une jambe	leg		r	respirer	to breathe
le convive	guest		jeter	to throw, cast; -- un coup d'oeil		s	saluer	to greet
un coup d'oeil	glance			to cast a glance		s	sauter	to jump
se dépouiller	to strip, get rid	d			l	s	une selle	saddle
un diable	devil		lestement	nimble		s	selon	according to
digérer	to digest		une lèvre	lip		s	serrer la main	to shake hands
donc	then		le liège	cork, cork wood		s	le soin	consideration
		e	lorsque	when		s	soupçonner	to be suspicious, suspect
échapper	to escape				m	t	un tabouret	stool
une écurie	stable		se mêler	to blend		t	tout bas	in a low voice
entamer	to begin		une métairie	farm (farmer pays rent in kind)		t	tressaillir	to shiver, start
les environs	neighborhood		se mettre à	to begin to; -- à table		t	se tromper	to be mistaken
une épingle	pin			to sit at table				
les époux	husband and wife		un miquelet	Span. State policeman				
essayer de	to try		la moitié	half				
eussiez	pluperfect subj., avoir		Montilla	Span. sweet Sherry wine				
s'évanouir	to faint		la mort	death				
s'exhaler	to emit, send forth							
extra	vin d'-- superior wine							

v
valoir mieux to be better, preferable
un verre glass
un vin d'extra superior wine
un voisin neighbor
un voleur thief
le vouloir will; les mauvais --s bad intentions
en vouloir to have a grudge against

x
le Xérès Sherry wine

Guy de Laupassant

En voyage.

Le wagon était au complet depuis Cannes; on causait; tout le monde se connaissait. Lorsqu'on passa Tarascon, quelqu'un dit: "C'est ici qu'on assassine." Et on se mit à parler du mystérieux et insaisissable meurtrier qui, depuis deux ans, s'offre de temps en temps, la vie d'un voyageur. Chacun faisait des suppositions, chacun donnait son avis; les femmes regardaient en frissonnant la nuit sombre derrière les vitres, avec la peur de voir apparaître soudain une tête d'homme à la portière. Et on se mit à raconter des histoires effrayantes de mauvaises rencontres, des tête-à-tête avec des fous dans un rapide, des heures passées en face d'un personnage suspect.

Chaque homme savait une anecdote à son honneur, chacun avait intimidé, terrassé et garrotté quelque malfaiteur en des circonstances surprenantes, avec une présence d'esprit et une audace admirables. Un médecin, qui passait chaque hiver dans le midi, voulut à son tour conter une aventure.

—Toi, dit-il, je n'ai jamais eu la chance d'expérimenter mon courage dans une affaire de cette sorte; mais j'ai connu une femme, une de mes clientes, morte aujourd'hui, à qui arriva la plus singulière chose du monde, et aussi la plus mystérieuse et la plus attendrissante.

C'était une Russe, la comtesse Marie Baranow, une très grande dame, d'une exquise beauté. Vous savez comme les Russes sont belles, du moins comme elles nous semblent belles, avec leur nez fin, leur bouche délicate, leurs yeux rapprochés, d'une indéfinissable couleur, d'un bleu gris, et leur grâce froide, un peu dure. Elles ont quelque chose de méchant et de séduisant, d'altier et de doux, de tendre et de sévère, tout à fait charmant pour un Français. Au fond, c'est peut-être seulement la différence de race et de type qui me fait voir tant de choses en elles.

Son médecin, depuis plusieurs années, la voyait menacée d'une maladie de poitrine et tâchait de la décider à venir dans le midi de la France; mais elle refusait obstinément de quitter Pétersbourg. Enfin, l'automne dernier, la jugeant perdue, le docteur prévint le mari qui ordonna aussitôt à sa femme de partir pour Lenton.

Elle prit le train, seule dans son wagon, ses gens de service occupant un autre compartiment. Elle restait contre la portière, un peu triste, regardant passer les campagnes et les villages, se sentant bien isolée, bien abandonnée dans la vie, sans enfants, presque sans parents, avec un mari dont l'amour était mort et qui la jetait ainsi au bout du monde sans venir avec elle, comme on envoie à l'hôpital un valet malade.

À chaque station, son serviteur Ivan venait s'informer si rien ne manquait à sa maîtresse. C'était un vieux domestique aveuglément dévoué, prêt à accomplir tous les ordres qu'elle lui donnerait.

La nuit tomba. Le convoi roulait à toute vitesse. Elle ne pouvait dormir, énervée à l'excès. Soudain la pensée lui vint de compter l'argent que son mari lui avait remis à la dernière minute, en or de France. Elle ouvrit son petit sac et vida sur ses genoux le flot luisant de métal.

Mais tout à coup un souffle d'air froid lui frappa le visage. Surprise, elle leva la tête. La portière venait de s'ouvrir. La comtesse Marie, éperdue, jeta brusquement un châle sur son argent répandu dans sa robe, et attendit. Quelques secondes s'écoulèrent, puis un homme parut, nu-tête, blessé à la main, haletant, en costume de soirée. Il referma la porte, s'assit, regarda sa voisine avec des yeux luisants, puis enveloppa d'un mouchoir son poignet dont le sang coulait.

La jeune femme se sentait défaillir de peur. Cet homme, certes, l'avait vu compter son or, et il était venu pour la voler et la tuer.

Il la fixait toujours, essoufflé, le visage convulsé, prêt à bondir sur elle sans doute.

Il dit brusquement: "Madame, n'ayez pas peur."

Elle ne répondit rien, incapable d'ouvrir la bouche, entendant son cœur battre et ses oreilles bourdonner.

Il reprit: "Je ne suis pas un malfaiteur, madame".

Elle ne disait toujours rien, mais, dans un brusque mouvement qu'elle fit, ses genoux s'étant rapprochés, son or se mit à couler sur le tapis comme l'eau coule d'une gouttière.

L'homme, surpris, regardait ce ruisseau de métal, et il se baissa tout à coup pour le ramasser.

Elle, effarée, se leva, jetant à terre toute sa fortune, et elle courut à la portière pour se précipiter sur la voie. Mais il comprit ce qu'elle allait faire, s'élança, la saisit dans ses bras, la fit asseoir de force, et la maintint par les poignets: "Écoutez-moi, madame, je ne suis pas un maliauteur, et, la preuve, c'est que je vais ramasser cet argent et vous le rendre. Mais je suis un homme perdu, un homme mort, si vous ne m'aidez à passer la frontière. Je ne puis vous en dire davantage. Dans une heure, nous serons à la dernière station russe; dans une heure vingt nous franchirons la limite de l'Empire. Si vous ne me secourez point, je suis perdu. Et cependant, madame, je n'ai ni tué, ni volé, ni rien fait de contraire à l'honneur. Cela je vous le jure. Je ne puis vous en dire davantage."

Et, se mettant à genoux, il ramassa l'or jusque sous les banquettes, cherchant les dernières pièces roulées au loin. Puis, quand ce petit sac de cuir fut plein de nouveau, il le rendit à sa voisine sans ajouter un mot, et il retourna s'asseoir à l'autre coin du compartiment.

Ils ne remuaient plus ni l'un ni l'autre. Elle demeurait immobile et muette, encore défaillante de terreur, mais s'apaisant peu à peu. Quant à lui, il ne faisait pas un geste, pas un mouvement. Il restait droit, les yeux fixés devant lui, très pâle, comme s'il eût été mort. De temps en temps elle jetait vers lui un regard brusque, vite détourné. C'était un homme de trente ans environ, fort beau, avec toute l'apparence d'un gentilhomme.

Le train courait dans les ténèbres, jetait par la nuit ses appels déchirants, ralentissait parfois sa marche, puis repartait à toute vitesse. Mais soudain, il calma son allure, siifla plusieurs fois et s'arrêta tout à fait.

Ivan parut à la portière afin de prendre les orures. La comtesse Marie, la voix tremblante, considéra une dernière fois son étrange compagnon, puis elle dit à son serviteur: "Ivan, tu vas retourner près du comte; je n'ai plus besoin de toi."

L'homme, interdit, ouvrait des yeux énormes. Il balbutia: "Mais... barine." Elle reprit: "Non, tu ne viendras pas, j'ai changé d'avis. Je veux que tu restes en Russie. Tiens, voici de l'argent pour retourner. Donne-moi ton bonnet et ton manteau."

Le vieux domestique, effaré, se décoiffa et tendit son manteau, obéissant toujours sans répondre, habitué aux volontés soudaines et aux irrésistibles caprices des maîtres. Et il s'éloigna, les larmes aux yeux.

Le train repartit, courant à la frontière.

Alors la comtesse Marie dit à son voisin: "Ces choses sont pour

vous, monsieur, vous êtes Ivan, mon serviteur. Je ne mets qu'une condition à ce que je fais: c'est que vous ne me parlerez jamais, que vous ne me direz pas un mot, ni pour me remercier ni pour quoi que ce soit."

L'inconnu s'inclina sans prononcer une parole.

Bientôt on s'arrêta de nouveau et des fonctionnaires en uniforme visitèrent le train. La comtesse leur tendit des papiers, et, montrant l'homme assis au fond du compartiment: "C'est mon domestique, Ivan, dont voici le passeport."

Le train se remit en marche.

Pendant toute la nuit ils restèrent en tête-à-tête, muets tous deux. Le matin venu, comme on s'arrêtait dans une gare allemande, l'inconnu descendit; puis, debout à la portière: "Pardonnez-moi, madame, de rompre ma promesse; mais je vous ai privée de votre domestique, il est juste que je le remplace. N'avez-vous besoin de rien?"

Elle répondit froidement: "Allez chercher ma femme de chambre."

Il y alla, puis disparut.

Quand elle descendait à quelque buffet, elle l'apercevait de loin qui la regardait. Ils arrivèrent à Menton.

Le docteur se tut une seconde, puis reprit: "Un jour, comme je recevais mes clients à mon cabinet, je vis entrer un grand garçon qui me dit: "Docteur, je viens vous demander des nouvelles de la comtesse Marie Baranow. Je suis, bien qu'elle ne me connaisse point un ami de son mari."

Je répondis: "Elle est perdue. Elle ne retournera pas en Russie."

Et cet homme, brusquement, se mit à sangloter, puis il se leva et sortit en trébuchant comme un ivrogne.

Et cet homme, brusquement, se mit à sangloter, puis il se leva et sortit en trébuchant comme un ivrogne.

Je prévins, le soir même, la comtesse qu'un étranger était venu m'interroger sur sa santé. Elle parut émue et me raconta toute l'histoire que je viens de vous dire. Elle ajouta: "Cet homme que je ne connais point me suit maintenant partout je ne connais point me suit maintenant comme mon ombre. Je le rencontre chaque fois que je sors; il me regarde d'une étrange façon, mais il ne m'a jamais parlé."

Elle réfléchit, puis ajouta: "Tenez, je parie qu'il est sous mes fenêtres." Elle quitta sa chaise longue, alla écarter les rideaux et me montra en effet l'homme qui était venu me trouver, assis sur un banc de la promenade, les yeux levés vers l'hôtel. Il nous aperçut, se leva et s'éloigna sans retourner une fois la

tête.

Alors, j'assistai à une chose surprenante et douloureuse, à l'amour muet de ces deux êtres qui ne se connaissaient point.

Il l'aimait, lui, avec le dévouement d'une bête sauvée, reconnaissante et dévouée à la mort. Il venait chaque jour me dire: "Comment va-t-elle?" comprenant que je l'avais deviné. Et il pleurait affreusement quand il l'avait vu passer plus faible et plus pâle chaque jour.

Elle me disait: "Je ne lui ai parlé qu'une fois, à ce singulier homme, et il me semble que je le connais depuis vingt ans."

Et quand ils se rencontraient, elle lui rendait son salut avec un sourire grave et charmant. Je la sentais heureuse, elle si abandonnée et qui se savait perdue, je la sentais heureuse d'être aimée ainsi, avec ce respect et cette constance, avec cette poésie exagérée, avec ce dévouement prêt à tout. Et pourtant, fidèle à son obstination d'exaltée, elle refusait désespérément de le recevoir, de connaître son nom, de lui parler. Elle disait: "Non, non, cela me gênerait cette étrange amitié. Il faut que nous demeurions étrangers l'un à l'autre."

Quant à lui, il était certes également une sorte de Don Quichotte, car il ne fit rien pour se rapprocher d'elle. Il voulait tenir jusqu'au bout l'absurde promesse de ne lui jamais

parler qu'il avait faite dans le wagon.

Souvent, pendant ses longues heures de faiblesse, elle se levait de sa chaise longue et allait entr'ouvrir son rideau pour regarder s'il était là, sous sa fenêtre. Et quand elle l'avait vu, toujours immobile sur son banc, elle revenait se coucher avec un sourire aux lèvres.

Elle mourut un matin, vers dix heures. Comme je sortais de l'hôtel, il vint à moi, le visage bouleversé; il savait déjà la nouvelle. "Je voudrais la voir une seconde, devant vous," dit-il. Je lui pris le bras et rentrai dans la maison.

Quand il fut devant le lit de la morte, il lui saisit la main et la baisa d'un interminable baiser, puis il se sauva comme un insensé.

Le docteur se tut de nouveau et reprit: "Voilà certes la plus singulière aventure de chemin de fer que je connaisse.

Il faut dire aussi que les hommes sont des drôles de toqués.⁷

Une femme murmura à mi-voix: "Ces deux êtres-là ont été moins fous que vous ne croyez... Ils étaient... Ils étaient...⁷ Mais elle ne pouvait plus parler, tant elle pleurait. Comme on changea de conversation pour la calmer, on ne sut pas ce qu'elle voulait dire.

Guy de Maupassant

En voyage

Vocabulaire

ainsi thus
ajouter to add
allemand German
une allure speed
altier haughty, majestic, dignified
une amitié friendship
s'apaiser to calm down
arriver to happen
assister à to watch, witness
attendrissant moving
une audace boldness
aussitôt immediately
aveuglement blindly
un avis opinion; changer d'-- to
change one's mind
se baisser to bend down
balbutier to stammer, mumble
la banquette seat
barine kuss. Mistress, Lord
bientôt soon
blesser to wound

bondir to jump
bouleversé upset
bourdonner to buzz
le bout end, extremity
le buffet railroad restaurant

c
causer to chat
cependant yet
certes indeed
un châle shawl
une cliente customer, patient
au complet full
conter to tell
contre against
un convoi train
couler to flow
courir to run, speed
le cuir leather

d
davantage more
debout standing
déchirer to tear, rend
se décoiffer to take off one's hat,
défaillir to faint cap
demeurer to remain

derrière behind
détourner to avert; -- le regard
to look away
deviner to guess
dévoué devoted, dedicated
doux, douce gentle, sweet
droit straight
drôle de funny; -- toqué
funny and crazy

e
écarter to draw aside, part
s'écouler to pass
effarer to scare, startle
effrayer to frighten
s'élancer to throw oneself, jump
s'éloigner to go away
énervé excited, nervous
éperdu bewildered

un esprit mind
essoufflé out of breath
un être being
eût: s'il -- été had he been
un excès: à l'-- excessively
exquis, e exquisite

f
en face de in front of, facing
fidèle faithful
fin delicate
fixer to stare at
le flot stream
le fond bottom, back; au -- du
compartiment in a corner ...;
au -- (adv.) basically, altogether
un fou lunatic, madman
franchir to cross
frapper to hit
frissonner to shiver, tremble
la frontière border

g.
garrotter to bind hands and feet, strangle
gâter to spoil
le genou knee
les gens people; -- de service servants
une gouttière gutter (of a roof)

h
haleter to gasp
un hiver winter
honneur: à son -- to one's credit

i
s'incliner to bow
insaisissable elusive
insensé insane
interdit disconcerted
un ivrogne drunkard

j
jeter: -- à terre to throw to the floor;
-- au bout du monde to send ...
-- far away
jurer to swear

l
une larme tear
lever to raise; se -- to get up
luisant (luire) shining

m
un malfaiteur criminal, evil-doer
manquer to lack, miss
un manteau coat
un mari husband
méchant wicked
même: le soir -- this very evening
Menton small town, near Nice
je mets (mettre) I place, put
se mettre à to begin; -- genoux to kneel
un meurtrier murderer
le Midi Southern France
on se mit (mettre) we began
du moins at least
mort(mourir) dead
un mouchoir handkerchief
muet, muette speechless

n
le nez nose
nouveau: de -- again
nu-tête bare-headed

o
s'offrir to take
une ombre shadow
l'or m. gold
ordonner to order

p
les parents relatives
parfois at times
parier to bet
la parole word (spoken)
parut (paraître) showed up, appeared
Petersbourg: Saint -- Leningrad
plusieurs several
le poignet wrist
la poitrine chest, breast; maladie de --
tuberculosis
la portière door
la preuve proof
prévenir to warn
priver to deprive

q
quant à as to
Don quichotte Don quixote (character
created by Cervantes, 1604-1614)
quoi que ce soit anything

r
ralentir to slow down
ramasser to pick up
le rapide express train, through train
se rapprocher to come closer
rapproches: les yeux -- eyes set close
together
un regard look, glance
renis (remettre) given, handed
se remet en marche started moving again
renuer to move
rendre to return, give back
répandre to spread
repartir to start again, resume
il reprit (reprandre) he went on, resumed
rester to stay, remain
un rideau curtain
rompre to break
rouler to roll
un ruisseau stream

s
saisir to grab
le sang blood
sangloter to sob
la santé health
secourir to assist, help
séduisant attractive
se sentir to feel
un serviteur servant
siffler to whistle
la soirée evening, party; le costume de --
evening dress
un soufile blast
surprenant surprising, extraordinary

t
tâcher to try
tant de so much, so many
un tapis rug
Tarascon small town on the Rhône river,
near Arles
tendit (tenure) gave, handed, held out
les ténèbres darkness, night
terrasser to overwhelm, down
tiens look, listen
un toqué crazy person
tout à fait quite
trébucher to stagger along
triste sad
tuer to kill
il se tut (se taire) he kept quiet, stopped
talking

v
venir de to have just
vider to empty
la vitesse speed
une vitre window
la voie tracks
un voisin, une voisine neighbor, companion
voler to steal, rob
à volonté will; les --s wishes, whims

w
un wagon car (of a train)